

NOUVELLES DIVERSES.

Le peuple en Italie est réduit sous ses nouveaux maîtres à l'état le plus misérable. Lors de son passage à Rome, l'Impératrice de Russie n'a reçu que six mille lettres de malheureux lui exposant leur déplorable situation et sollicitant quelques secours.

Cette misère n'existe pas uniquement à Rome mais elle se fait sentir malheureusement partout. Il ne se passe pas de semaine, dit le *Monde*, sans que de nombreux pétitionnaires, appartenant à tous les points de la péninsule, après s'être adressés inutilement au gouvernement ou à la bienfaisance officielle, ne viennent, en désespoir de cause, exposer leur détresse au pauvre et vieux Prisonnier du Vatican, dont la main auguste et charitable est toujours ouverte pour bénir et pour donner. Pie IX est toujours la dernière ressource, la providence du malheureux et de l'abandonné.

Au reste le plus grand désordre moral règne dans tout le pays, et Dieu n'épargne pas ses plus graves avertissements. Les débordements des fleuves ont suivi ceux des mœurs, les grêles désastreuses, les gelées inusitées, des bourrasques terribles ont détruit les meilleurs fruits des campagnes et font présager une année de disette et de toutes sortes. Dans les campagnes de Rome l'épizootie sévit sur les bœufs, les moutons et les porcs.

Les incrédules veulent trouver dans une raison exceptionnelle l'explication de toutes ces calamités et de tous ces bouleversements de la nature ; mais les catholiques, plus sensés et plus éclairés, y voient un châtement de la main de Dieu.

—Le *Nautical Magazine* donne les renseignements suivants sur les ouragans qui ont désolé l'Angleterre à différentes époques :

En 944, un ouragan détruisit à Londres 1,500 maisons : un autre, en 1091, jeta par terre 500

maisons et plusieurs églises. En 1382 et en 1389 de semblables calamités mirent en pièces dans l'intérieur même des ports, un grand nombre de navires. En 1696, un ouragan qui sévit sur la côte orientale de l'Angleterre, causa la perte de plus de 200 navires et de la plupart des équipages. Le 26 novembre 1703 sévit le grand ouragan (*great storm*) qui fit dans Londres plus de 2 millions de dégâts. On évalua à 8000 le nombre de personnes qui périrent pendant cette tourmente. Huit navires de guerre et 1,800 hommes se perdirent en vue de terre. Dans le Kent seulement 1,700 arbres furent arrachés. Le phare de Eddystone s'écroula. Quantité de bestiaux périrent. En 1764, 1800, 1814, 1816, 1821, 1822, 1838 des ouragans épouvantables visitèrent différentes parties de l'Angleterre en causant d'immenses dommages. En janvier 1839 pendant la tempête qui causa la perte du *Royal Charter* 343 navires furent détruits. Le 11 janvier 1817, à Torbay, 61 navires se perdirent. En août 1868, un des plus terribles ouragans qui se soient vus sévit en Angleterre. Enfin, pendant le mois de décembre dernier, de violents ouragans ont jeté une grande consternation dans tout le Royaume-Uni.

—Le 19 juin, un pêcheur à la ligne a pris entre le pont Neuf et le pont du Change, sur la rive de la Seine, une magnifique carpe, remarquable à plus d'un titre. Ce poisson mesure près de 18 pouces de longueur. Les écailles sont couvertes d'un espèce de duvet. Un anneau en argent est attaché à la membrane inférieure de sa mâchoire, et porte une inscription dont on n'a pu lire que la date : 16 4. Le troisième chiffre est effacé.

L'heureux pêcheur se propose de faire don de sa trouvaille au jardin d'acclimatation.

On suppose, non sans raison, que cette carpe provient de quelque bassin de résidence princière.

VARIETES.

LETRE D'UN JEUNE SOLDAT À SA PRÉTENDUE.

Une jeune fille Villenanne vient de recevoir des nouvelles de son prétendu, qui est. La lettre du jeune marin annonce d'excellents sentiments et des événements d'une certaine importance ; elle est ainsi conçue :

« Malis habet tona mens abi inde mos. Parce valesona mi sunt præsta rauca circumstant in Acheron stat. Gemunt de mens à lasso. Gelidæ que nic aulas ad equo liquorin equi se dedicum umbras vacec. Gene pax anchora per su de fame rus, me gemens pas. « Udi que Enoche amar ades an fons lea causa qua

silice trie. Mens hic offa apri Sakan ea leve semelle avelle causà que.

« Me que festu pendesque gemebat ? Ne me festu jam edes in fide lites ? Aggredi ne ! me qui fer ? Secum sat ! .. Malis habet pensa tona mens Jam jam.

» Adres : Jam jam post res tantan sin petes ebur. »

La jeune personne a été d'abord un peu surprise à la lecture de cette lettre : elle ne croyait pas que son amoureux sut le latin ; mais elle a réfléchi que ce dernier a pu compléter son éducation à bord de nos vaisseaux. Quoiqu'il en soit, la fiancée du matelot a transmis l'épître au maître d'école